

nium) ont prouvé une fois de plus qu'il existe chez la jeunesse du pays des dispositions remarquables, qui malheureusement sont rarement cultivées avec assez de persévérance; on est trop facilement satisfait, et l'on ne fait point d'études assez sérieuses. C'est du moins ce qu'on nous dit tous les professeurs de cet art charmant et utile, dans l'éducation, à bien des égards. La distribution des prix a été précédée de la représentation de trois drames, dont deux avaient été composés ou arrangés pour la circonstance. C'était la Fille Blanche chez les Abénakis, Polyeucte (en anglais), et Ste Elizabeth de Hongrie, sujet emprunté au magnifique ouvrage de M. de Montalembert.

Outre les nombreux collèges classiques ou industriels qui l'entourent, pour ainsi dire, Montréal possède dans son centre même trois grandes institutions qui pourraient rivaliser avec les meilleures des autres pays. Les catholiques ont le collège de Montréal, dirigé par les Sulpiciens et fondé dans les premiers temps de la colonie, et le collège Ste.-Marie, beaucoup plus récemment établi et dirigé par les Pères de la Compagnie de Jésus; les protestants ont l'Université McGill. Nos lecteurs trouveront dans notre journal anglais tout ce qui concerne cette dernière institution.

Les examens du collège de Montréal ont été présidés par M. Billaudelle, ancien supérieur. M. Alphonse Hébert, un des élèves, fit lecture d'une thèse très-bien écrite et très-bien pensée sur la Providence, et sur son action évidente dans les destinées des peuples et des individus. M. B. Seymour, dont nous avons plus d'une fois admiré la chaleureuse éloquence, prononça un excellent discours en anglais sur l'éducation. Puis vint une discussion littéraire pleine d'intérêt; elle consistait dans un triple parallèle de Démocritès, Cicéron et Bossuet. MM. Prunevault, Charbonneau et Beaubien s'acquittèrent d'une manière très-remarquable de cette tâche difficile.

La partie musicale de la séance fut, comme elle l'est toujours au collège de Montréal, un succès complet. Après la distribution des prix, qui consistèrent seulement en un portrait de SS. Pie IX pour chacun des élèves, M. Billaudelle expliqua que ces derniers avaient fait le sacrifice des livres qu'on devait leur donner, la somme destinée annuellement à cet objet devant être ajoutée à celle qui a été souscrite pour la cause du Souverain Pontife, et il félicita, en même temps, les élèves sur cet acte d'abnégation. Il y eut, pour couronner le tout, une cérémonie religieuse dans la chapelle du collège où M. Lenoir, le directeur, prononça une touchante allocution.

La distribution des prix au collège Ste.-Marie fut précédée cette année de quatre discours composés et prononcés par les élèves. M. Charles Falardeau avait pris pour son sujet la Société, M. Mercier, l'Autorité, M. de Lorimier, la Famille, et M. Paré, l'Éducation. "Sous le rapport littéraire et sous le rapport philosophique, dit la Minerve, ces quatre discours ne méritent que des éloges. Il est consolant de voir la jeunesse inculquer dans son âme d'aussi saines doctrines sur les grands principes qui forment la base même de toute société." Au collège Ste.-Marie, comme au collège de Montréal, un auditoire distingué et nombreux témoignait de l'intérêt que le public porte avec droit à ces deux institutions.

Les deux grands pensionnats et le demi-pensionnat des Sœurs de la Congrégation à Montréal, n'ont pas eu de séance publique cette année; les élèves ayant aussi fait le sacrifice de leurs prix pour la cause du Souverain Pontife. Le pensionnat des Dames du Sacré Cœur au Sault-aux-Récollets, ceux des Religieuses des SS. Noms de Jésus et de Marie à Longueuil, celui des sœurs du même nom à la Pointe Lévy, et une foule d'autres institutions du même genre ont eu de brillantes séances, dont les comp'tes-rendus ont paru dans les journaux.

Quoique situé en dehors des limites du Bas-Canada, le collège des Pères Oblats à Ottawa est tellement sur la frontière, il est, du reste, ainsi que cette ville elle-même, tellement identifié avec le Bas-Canada, que nous ne saurions nous dispenser d'en dire un mot. La liste des prix porte un grand nombre de noms français et fait voir toute l'utilité de cette institution pour les populations parlant cette langue qui se portent sur les deux rives de l'Ottawa et s'y accroissent rapidement. Un long drame en langue anglaise a été représenté par les élèves avec le plus grand succès, et de manière à faire voir que ceux d'origine française avaient triomphé de tous les obstacles qui s'opposent pour eux à la prononciation si difficile de cette langue. C'est là un grand point d'obtenu; mais il n'eût pas été mauvais que le même avantage eût été accordé aux élèves de la langue anglaise, et que leur succès dans la langue française eût été constaté de la même manière. En donnant, du reste, toute la séance à l'une des deux langues, ne pouvait-on point craindre que les élèves ne vinssent à en conclure qu'elle est ou la plus noble ou la plus importante des deux? Le couvent des Sœurs de la Charité à Ottawa a eu, lui aussi, sa séance publique, dont le

compte-rendu publié par le *Courrier d'Ottawa* nous a également intéressé. Ces deux institutions acquerront tous les jours une nouvelle importance avec la ville florissante qui va devenir la capitale du pays, et le grand nombre de familles du Bas-Canada, qui devront s'y établir lors de la translation du siège du gouvernement, ne pourront jamais trop remercier le digne évêque et les autres zélés amis de l'éducation, qui les ont fondées, dans des circonstances aussi difficiles et au prix de tant de sacrifices.

C'est un dévouement du même genre et couronné du même succès qui a fait établir le collège et le couvent de Sherbrooke, institutions qui répondront bientôt aux nombreux besoins des populations françaises et catholiques des cantons de l'est. Les efforts nécessaires pour les soutenir sont d'autant plus considérables que le diocèse de St. Hyacinthe possède déjà deux autres collèges, celui de la ville même, qui est un des plus grands établissements de ce continent, et celui de Ste. Marie de Monnoir. Nonobstant les conditions défavorables dans lesquelles a été établi ce dernier collège, il a vu augmenter notablement le nombre de ses élèves et développer son cours d'étude, circonstances qui ont justifié une augmentation de la subvention, qui lui est accordée par le Département de l'Instruction Publique.

Près de Sherbrooke se trouve l'Université de Lennoxville, appelée Bishop's College; cette institution est pour bien dire le grand séminaire de l'église anglicane dans le Bas-Canada. On y a ajouté, il y a deux ans, un *high school* ou *petit séminaire*. Elle est située dans un endroit des plus pittoresques, il s'y est fait récemment des constructions et des améliorations considérables; la bibliothèque et les autres collections s'accroissent rapidement. L'on s'est appliqué depuis peu, d'une manière toute particulière, à l'enseignement de la langue française; et l'on a fait snbir à la fin de l'année aux classes de français une inspection particulière, dirigée par M. Devismes, professeur ordinaire de l'École Normale Jacques-Cartier, délégué par le Surintendant à la demande du Conseil Universitaire, pour cet objet.

Les examens du collège de St. Hyacinthe ont été, cette année, précédés d'une cérémonie touchante et imposante. La ville et le district tout entiers ont témoigné de leur respect et de leur reconnaissance envers la mémoire du Rév. M. Girouard, fondateur de cette institution, dont les cendres ont été transportées de l'église paroissiale au séminaire. Des membres du clergé des différents diocèses du Bas-Canada et une foule immense de citoyens étaient accourus pour assister à cette cérémonie. Les diverses associations de la ville, le clergé et les citoyens formant une imposante procession, partirent, vers neuf heures du matin, le 17 de juillet, de la cathédrale, où reposaient les restes du pieux ecclésiastique, et, défilant par les rues Ste. Anne et Girouard, se rendirent au collège. On lisait sur le fronton de l'édifice cette inscription:

Qu'à l'église, à l'état, cette œuvre de ton zèle,
Comme toi puisse offrir un service fidèle.

Au séminaire, l'évêque de St. Boniface de la Rivière Rouge, Mgr. Taché, venu à St. Hyacinthe pour la circonstance, et lui-même ancien élève de la maison, officia, et Mgr. l'évêque de St. Hyacinthe, ancien supérieur de l'établissement, fit l'absoute.

Sur le catafalque érigé pour la circonstance était écrit ce qui suit:

Pastoris ovibus dediti,
Civis de patriâ optime meriti,
Juventutis benefactoris amantissimi,
Virtutum mirantem,
Muneribus gratum
Memoriæ fidelem
Parochiani, concives, alumni
Animum gerentes
XXIX annis post obitum
Veneratas reliquias
Sacro in hoc prædio
Scholasticæ prolis
Posuerunt.

Honestavit illum in laboribus et complevit labores illius.
Sap. X, Io.

La distribution des prix fut précédée d'un éloquent panégyrique de M. Girouard, par M. Raymond, supérieur du collège. Le *Courrier de St. Hyacinthe* fait à ce sujet les réflexions suivantes:

"Que les citoyens de St. Hyacinthe étaient heureux en ce jour solennel, de témoigner toute leur gratitude à cette grande âme! Qu'était, en effet, cette ville, lorsque M. Girouard laissa la cure de la Pointe aux Trembles pour venir ici, en septembre 1805, exercer son zèle apostolique? si ce n'est quelques maisons réunies près de l'église, et tout autour une forêt immense. L'on se convaincra des difficultés qu'eut à surmonter ce pas-